

temps de lui faire la commission du donneur d'avis, avant qu'il soit nuit.

C'est entendu, la mère, et en route pour la rue de Charonne; c'est à deux pas. J'espère bien que vous venez avec nous, monsieur, dit l'ouvrier en s'adressant au vieillard.

— Mon Dieu! dit le vieillard, qui tenait toujours l'enfant dans ses bras, je suis comme cette bonne dame, j'ai manqué le train. Je n'ai donc pas de raison pour vous refuser, d'autant moins que ce pauvre petit a grand besoin de soins.

— Il en aura chez nous, soyez tranquille; mais c'est égal, les vôtres ne seront pas de trop, monsieur le curé.

On se dirigea vers la rue de Charonne, et comme la maison qu'habitait Antoine Cormier était située presque au coin du faubourg, on y arriva très-vite.

— Vous ne vous fatiguerez pas les jambes pour monter, dit-il à ses hôtes, c'est au rez-de-chaussée, dit Cormier en montrant un atelier ouvert au fond de la cour.

Puis il fit traverser le magasin à ses hôtes, et il les introduisit dans une chambre où trois marmots jouaient autour d'une femme occupée à raccommoder des bas.

— Louise je t'amène de la société, dit l'ouvrier.

La femme parut un peu étonnée, mais elle posa aussitôt son ouvrage et se leva pour venir au-devant des visiteurs.

— Voilà madame, que j'ai rencontrée dans l'omnibus, et qui s'en allait à Charly-sous-Bois avec cet enfant-là. Il est tombé en traversant la place de Bastille, et il allait être écrasé par une voiture, quand monsieur l'a tiré de dessous les pieds des chevaux.

Oh! le pauvre petit, comme il est pâle! dit la femme de l'ouvrier. Monsieur est bien bon de lui avoir porté secours, ajouta-t-elle, en s'adressant au vieillard.

La femme de l'ouvrier était encore jeune, et elle avait une figure avenante et douce. Les trois marmots avaient interrompu leur jeu. L'un, suspendu à la jupe de sa mère, la suivait avec une persistance qui s'expliquait par le désir de dire deux mots aux cerises à l'eau-de-vie. L'autre s'était campé entre les jambes de son père, raide, grave et immobile comme un soldat en faction. Le troisième, qui était une fille, tournait autour de l'enfant de l'hospice et l'examinait curieusement.

— Excusez-moi, monsieur, dit Antoine Cormier, vous allez peut-être me trouver indiscret, mais je voudrais vous demander qui vous êtes.

— Je suis prêtre, dit doucement le vieillard. J'ai été appelé depuis quelques jours à une petite cure tout près de Nogent-sur-Marne, et je m'y rendais précisément lorsque...

— Où ça donc, monsieur le curé? interrompit Jacqueline Ledoux.

— Je suis chargé de la paroisse de Charly-sous-Bois.

— Comment, c'est vous qui remplacez notre vieux curé qu'on a enterré le mois passé?

— Oui, ma bonne dame, et d'après ce que j'entends, je viens de faire connaissance avec une de mes paroissiennes.

— C'est ma foi vrai. Je suis mariée à Pierre Ledoux, le maraîcher qui reste au bout du village.

— J'aurai grand plaisir à faire sa connaissance.

— Et lui aussi, pour sûr, monsieur le curé, quoique...

La paysanne s'arrêta, mais il ne fallait pas être grand observateur pour deviner le motif de sa réticence.

— Oui, oui, dit le vieillard en souriant, je sais que Pierre Ledoux est le plus honnête homme du pays, mais qu'on ne le voit pas souvent à la messe.

— Comment! vous savez ça! mais alors vous ne voudrez pas venir chez nous?

— Pourquoi donc? Je compte y aller au contraire plus souvent que chez mes autres paroissiens.

— Ah! que je suis contente! Après ce que vous venez de faire pour le *petiot*, je ne me serais jamais consolée de ne plus vous revoir.

— Monsieur le curé, j'espère bien que vous allez trinquer avec nous, dit Cormier.

— De grand cœur, mais nous ferons bien de reconforter notre jeune malade.

— A votre santé, monsieur le curé! s'écria le brave Cormier en tendant son verre, et, avant de nous quitter, dites-nous donc comment vous vous appelez.

— Mon nom est facile à retenir. Je m'appelle Jean.

— Mais c'est votre petit nom, ça.

— Je n'en ai point d'autre, mon ami. Moi aussi, je suis un enfant trouvé. Vous voyez que j'avais mes raisons pour secourir ce cher petit, dit le vieillard avec un bon sourire. Mais, ajouta-t-il en tirant de sa soutanne une grosse montre d'argent, je crois qu'il est temps que nous songions à regagner le chemin de fer.

— Oui, oui, partons, s'écria la mère Ledoux; j'en ai pas envie de manquer l'autre train pour qu'il arrive malheur à Michel, sans compter que le richard du pavillon des Sorbiers m'a dit que ce soir j'aurais de ses nouvelles. S'il allait lui prendre l'idée de venir chez nous voir le petit, faut que je sois là pour le recevoir.

— Le monsieur à l'équipage? Parbleu? il ne fera que son devoir en apportant de l'argent à un enfant qu'il a manqué d'écraser, dit Cormier. Il a une figure qui ne me revient pas du tout, ce particulier-là.

— Il est étranger, je crois? demanda M. Jean.

— Oui, c'est un Allemand, une tête carrée, comme ils disent, et il y en a d'aucuns dans le pays qui ne lui veulent pas de bien. N'empêche qu'il a une fille qui est joliment comme un cœur, et bonne! le cœur sur la main. Elle donne toujours des pièces blanches aux pauvres, et puis elle aime tant les fleurs! mon homme lui en vend pour plus de dix écus par semaine. On dit comme ça que son père ne la rend pas heureuse, et que M. Henri, le fils au comte de Brannes, est amoureux d'elle, et mon cousin Michel, qui ne peut pas sentir l'Allemand, prétend que le comte, son maître, ne veut pas entendre parler de ce mariage-là. Mais tout ça, c'est des cancanes, et les affaires du monsieur des Sorbiers ne regardent personne.

— Sept heures moins le quart, ma chère dame, dit le bon curé pour arrêter ce flux de paroles, et il tendit la main à Antoine Cormier qui la serra de bon cœur. Louise embrassa tendrement l'enfant trouvé; et on se sépara enfin en se promettant de se revoir. Cette fois, on ne manqua pas le train, et, un peu avant huit heures, M. Jean, Jacqueline et Marcel arrivèrent sans accident à Charly-sous-Bois, où ils comptaient bien tous trois se reposer des étonnations de la journée.

Dieu seul dispense en ce monde, et ils ne prévoyaient guère celles qui les y attendaient.